



**Cherie
Moses**

Confronter l'image imposée

par Denise Blais

De loin, d'une perspective détachée, c'est de la comédie. Mais de près, ce n'est pas drôle du tout, ces images d'une personne bloquée, figée dans une catégorie. Dans l'oeuvre de Cherie Moses, l'image-devenue-piège est un thème central. Car c'est ça la réalité à double tranchant des rôles, des stéréotypes, des attitudes et des comportements conditionnés de notre culture. Cherie Moses est une artiste multi-médias d'origine américaine vivant aujourd'hui à Edmonton en Alberta. Professeure-directrice là-bas du Grant MacEwan Community College, elle donnait une conférence à Montréal le 6 novembre dernier.

Sa première oeuvre, *Portrait of The Artist as Object* – dont le titre est inspiré de *Portrait of The Artist as a Young Man*, de James Joyce – représente une confrontation directe et une victoire personnelle sur l'image imposée. S'appuyant sur la symbolique du cocon devenant papillon, l'artiste se libère des bandages que sont les restrictions et contraintes imposées aux femmes artistes par les institutions de l'art. Par cette performance, Moses réfute l'idée que pour survivre dans le monde de l'art, les femmes artistes et leurs oeuvres doivent devenir neutres. L'artiste refuse

ainsi le concept de l'artiste *universel* et détruit l'illusion que les institutions d'art sont au-dessus des politiques sexuelles.

Les images d'une transformation 'de cocon à papillon' se retrouvent dans la série *Evil Women* (une installation de sculptures en tissu, 1981-1982), d'après moi l'une des pièces les plus amusantes de Cherie Moses. Cette fois-ci, elle déjoue le fantasme sexuel masculin de la femme fatale dévorante. Par l'utilisation de motifs exotiques, de peaux de léopards, de roses criards et de noirs séducteurs, *Fatima*, *Jezebel*, *Dalilah* et *Lilith* apparaissent toutes sans malice, même avec leurs poses de confrontation.

Et tout comme Lilith, la persévérance de Cherie Moses lui a créé des ennuis. Jusqu'à maintenant, aucune des revues d'art canadiennes n'a voulu discuter de son art et elle n'a eu jusqu'à maintenant qu'une exposition : *Imposed Image: Mother*, sa pièce la plus récente. Il s'agit d'un collage de soixante personnes photographiées de la taille aux yeux, et portant au-dessus du coeur une broche disant *mère*. On réalise immédiatement que ce ne sont pas des beaux portraits conventionnels : comme dans la plupart de ses oeuvres, Cherie Moses joue ici avec le parallèle de poser au sens artistique et l'adoption-imposition des rôles de la société.

Aussi Cherie Moses a-t-elle de fortes affinités avec Laurie Anderson (voir LVR no 18, juillet-août 84). Comme le fait Laurie Anderson avec les mots et la signification, Cherie Moses confronte notre perception des formes rigides de la langue, de la pensée, de la culture. Dans un jeu d'images/jeu de mots, elle exploite tous les sens possibles du mot *mère* : l'état-rôle actuel d'être *mère* ; des suggestions de l'amour maternel (parfois accompagnées de sous-entendus freudiens) ; le modèle absurde, impossible de la *Mère de Dieu* ; la chasteté de la *Mère supérieure* ; des sens péjoratifs, de la *mère poule* ou de la *mémère*, et même vulgaires, comme dans l'expression anglaise *Mother Fucker*.

Ce qui est exceptionnel dans les oeuvres de Cherie Moses n'est pas tant la perspective tragi-comique de notre condition – un traitement rarement employé dans les arts visuels – que la manière par laquelle sa vision, son sens de l'humour et son utilisation particulière de la parodie informent et, par conséquent, transforment cette perspective. Par son espoir, elle rejoint plusieurs femmes dans leur recherche de nouvelles alternatives créatrices.

FIN

Denise Blais est une artiste visuelle vivant à Québec.